

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 053](#)
[Frere Lubin revenant de la quête](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 053 Frere Lubin revenant de la quête

Présentation générale du poème

Titre de la pièce De frere Lubin par L. I.

Incipit non modernisé Frere Lubin revenant de la quête

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Frere Lubin revenant de la quête
Avoit tout beu & mange par la voye,
Quand fut venu, comme une pauvre beste
Tout le couvent paistrø au champs le renvoye
{B8r}Freres, j'ay pris une tant belle proye
Dist il (monstrant une garce couverte
D'un habit gris) lors tous rempliz de joye,
Tres volontiers luy ont la portø ouverte.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 053

Foliotation B7v, B8r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

TRADUCTIONS

Les medecins furent tous d'un auís
Qu'il eust encor' bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'un escu
Qu'il despendit pour santé acquerir
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Ayant trop mieux un escu que guerir.

De frere Iean & de la vielle
par M. G.

Vne viellz vn iour confessoit
Ses ofenses à frere Iean,
Et ceste vielle ne cessoit
De vessir de crainte & d'ahan
Ce pauvre frere disoit : bran
Vertu, sang bieu voicy merueille,
Despechez vous, lors dist la vielle:
Conseillez moy mon pere en Dieu
Par bieu, dist il ie te conseille
Aller vessir en autre lieu.

De frere Lubin par L. J.

Frere Lubin reuenant de la questé
Auoit tout beu & mange par la voye,
Quand fut venu, comme vne pauvre beste
Tout le couuent paistrz au chaps le renuoye
Frere

ET INVENTIONS.

Freres, i'ay pris vne tant belle proye
Dist il (monstrant vne garce couuerte
D'vn habit gris) lors tous rempliz de ioye,
Tresvolontiers lay ont la portꝛ ouuerte.

*A vne dame pris de ce distique d'Vr-
sinus Velius.*

*Si perit impartire prius quam forma se-
nescat. &c.
par S. R.*

S'il est ainsi que peu la beauté dure
Faites en part pendant que vous l'auetz
Si vieillesse est compaigne de laidure,
De la beauté vsez quand vous pouuez:
Ou si beauté perdurable trouuez
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faittes du bien de ce que vous sçauetz
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde,
Par vn courroux, me disoit estre rien:
Ah! dis ie lors, elle dit mieux que bien
Et ce courroux à mon honneur redonde:
Car.